

Ma chère femme,

Verdun 12 décembre 1916.

Cela fait maintenant trois ans que nous
ne sommes pas vus.

Je suis encore vivant et en bonne santé
je suis heureux d'enfin pour voir vous envoyer
cette lettre à toi et tout nos enfants.

Ici à Verdun, la guerre est rude.

Je tiens à rester ici jusqu'à ce que la guerre
finisse, je fais mon devoir.

Je garde espoir, j'espère que tout se passe
et que toute la famille va bien.

La guerre nous fatigue, nous sommes sales
et le peu de nourriture qui nous aient donné
ne nous suffit pour remplir notre estomac.

Par quel miracle suis-je encore en vie?

Mon espoir est si profond que je m'accroche dans
toute les circonstances, ton ~~mon~~ amour et mon
seul espoir de rester en vie.

Tout mes camarades en sont partie, Sam, notre
chère confrère a donné son âme.

Continuerez à m'écrire même sans réponse
de moi.

Se t'aima ton bien aimé Paul.

Paul

Ma chère mère

Verdun, 16 Novembre 1915

Se vous donne de mes nouvelles, pour que vous ne soyez pas inquiète. Je suis en bonne santé et encore vivant. La guerre est rude mais nous tenons le coup jusqu'au bout. Nous avons l'espoir pour gagner la bataille. Moi et mes camarades nous descendrons bientôt à l'assaut.

Les moments de solitude le soir me font penser à vous. Je me demande si je vous reverrai - Je suis sûr, le voir toi et Juliette. Dans les tranchées le soir, nous chantons et regardons les étoiles qui brillent. Les Allemands ne cessent de nous bombarder d'obus mais nous faisons face à ça.

Embrasse la famille de ma part,

Se pense fort à toi. Je vous aime fort.

~~Donna~~

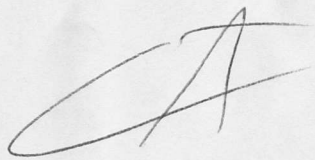
Verdun, 15 juillet 1910, Matin

Mes chers, parents,

Je suis encore vivant et en bonne santé, blessé légèrement alors que tous mes camarades sont tombés morts, Les tranchées sont boueuses et humides nos Pantalons sont sales et L'air est rempli de boue. Tous les Jours je prie de revenir le lendemain en bonne Santé. On est obligé de dormir sous de la paille, et nous mangeons Les nourritures par terre.

Je vous aime, J'ai l'espoir de vous retrouver un Jour.

Tendrement votre fils

A stylized handwritten signature, possibly 'A' or 'J', written in dark ink.

Chers parents

Le 25 mars 1916

Je vous écris cette lettre pour vous dire que tout va bien. Au départ pour la guerre tous mes camarades et moi-même avons constaté que la population civile était égoïste et dans l'indifférence nous étions presque oubliés.

Nous sommes toujours dans les tranchées, en plus des balles, des bombes c'est la guerre des mines avec la probabilité de sauter à tout moment.

Quand nous devons passer au front c'est le plus terrible car la plupart des soldats ne reviennent pas vivants. Mais nous sommes obligés de passer au front quand on nous le dit. A l'arrière du front tous les blessés étaient en train de se faire soigner ou peut être déjà mort. Les médecins font tout leur possible pour soigner les soldats.

Nous sommes sales, nos habits sont très abîmés, nous ne mangeons pas à notre faim et manquons d'eau. Les tranchées s'écroulent sans les obus et nous voyons des corps, des ossements et des crânes, l'air est infecté. Nous partons au combat il est difficile de se bouger car nous avons un casque en tôle d'acier lourd.

Où nous sommes les Allemands peuvent nous attaquer mais ils sont très bien attendus.

Je pense à vous en espérant de vous revoir bientôt.

Votre fils ~~qui~~ vous aime

Michael.

le 20 octobre 1917

Chers Parents

Cette lettre vous est envoyée pour vous dire que je vais bien. Nous sommes dans les tranchées pour nous protéger mais il y a beaucoup de tirs et d'obus. Notre équipement est très lourd, nos habits sont très sales et usés. Nous ne mangeons pas à notre faim et nous n'avons pas assez d'eau et nous ne pouvons pas nous déplacer rapidement.

Il y a beaucoup de morts et de blessés, les civils sont très égoïstes ils en viennent même à nous oublier. Nous ne sommes pas très bien placés car les allemands peuvent nous attaquer mais nous les attendons de pied ferme. Chers parents est-ce que vous allez bien ? Vous avez de quoi manger et boire ?

Si je ne me fais pas tuer je vous enverrai une lettre en disant que tout va bien et que la fin de la guerre est proche.

Je pense beaucoup à vous, j'espère bientôt vous revoir. A bientôt, Votre fils qui vous aime fort et qui vous embrasse.

Calvin

Chère sœur,

Verdun 3 juillet ~~1915~~
4945

Je tiens à te dire en se merveilleux 3 juillet que je vais bien. J'ai l'immense chance d'être encore en vie et toujours d'être en train de défendre mon pays.

J'ai une nouvelle qui pourrait te surprendre. Notre cher voisin qui était aussi un de nos bon amis, Charles Dupont s'est pris une balle de lebel en pleine tête. Il me manque terriblement et je me sens seul maintenant.

Ici j'ai vraiment peu de nourriture, le gâteau au chocolat que maman nous faisait étant enfant me manque fortement. Je ferais tout pour pouvoir le goûter une seul fois avant que malheureusement je ne sois plus de ce monde. Et oui, je t'annonce que je ne pense pas sortir de cette bataille en vie. Je me trouve de plus en plus faible et de plus en plus fatigué, j'ai besoin de vous voir, vous, ma famille, toi, ma sœur, et c'est pour cela que je me battrais pour notre pays jusqu'au dernier souffle.

Ce matin on m'a déplacé au front alors que j'étais à l'arrière. De nombreux amis à moi s'y situent toujours ce qui me rend heureux car je suis sûr que la-bas ils sont en sécurité. C'est différent, maintenant je dois aller tirer sur les Boches et j'évitant les obus bien plus que avant, ils sont just à côté de moi. Cela me fait peur car à n'importe qu'elle moment sa pourrait atterrir sur moi.

Ceci sera peut être ma dernière lettre, mais qui sait, peut être en aurais til bien plus par la suite.

Vous me manquez tous, je vous ai dans mon cœur à chaque moment de la journée et vous êtes ma force pour continuer. Embrassez maman de ma part mais ne lui montez pas la lettre, dit lui just que je l'aime.

Je vous embrasse tous.

Ton frère qui t'aime

Ma chère femme,

Verdun, six heures du matin,
17 juillet 1915

Je suis toujours en bonne santé. Ma femme
tu me manques tout comme mes enfants qui
doivent avoir bien grandi?! Je mange peu
mais je suis assez résistant pour survivre!
Je ne tombe pas malade.

La guerre est rude, hier nous avons attaqué
les allemands, c'était une épreuve difficile,
on restait collés à la boue. Nos visages en
étaient couverts. Encore aujourd'hui celle-ci
est restée collée sur mes vêtements.

Aujourd'hui nous allons attaquer les Boches.
Je pense que je serais au front toute la
journée, je ne vais pas manger mais ce
matin je prends quelques réserves comme
du pain rassis et un peu d'eau.

Je pense aussi que cette nuit sera longue
car je vais attaquer les ennemis allemands.

J'espère que ce ne sera pas la dernière
fois que l'on communique. Fais un bisou
aux enfants. On t-ils bien grandit?

Tu me manques en espérant te revoir
très bientôt. Ton homme qui t'aime.

Jean
Dupont



23 Septembre 1916 Verdun

Cher père

Cela fait déjà deux mois que je suis à cet enfer.
J'ai peur, les Allemands nous font souffrir les mille horreurs
leur obus, les gaz asphyxiants...
Les conditions de vie sont dures, je meurs de faim et de
soif, il y a pas de toilette. Je dors sur le sol froid.
Les cadavres sont empilés un après l'autre et empêchent de
partir. J'aimerais t'en dire plus mais malheureusement
je ne peux pas. J'ai vu trop de vilaine choses.

Né donne pas cette lettre à maman ou à ma belle
Marie-France. Elles vont être effrayées.

En front je suis brigadier, je m'occupe des canons
peut-être demain, je dirais mieux probablement logis,
quel que soit mon grade, je ferais de mon possible.
Dis-moi comment va maman? A-t-elle déjà acheté la
boulangerie de Madame Martin? Et ma belle Marie-France
a-t-elle enfin construit la cabane pour les poules? Et mes
deux petits fipaille?

Écrivez moi souvent, je vous embrasse.

Jean-Charles

Ma chère femme,

6 juin 1917

Je t'écris en ces temps de guerre, si dur malgré la défaite imminente des allemands. Je ne veux pas t'effrayer mais je ne veux pas te mentir non plus. Ici la mort est omniprésente dans les tranchées qui sont de plus en plus étroites avec les cadavres et leurs odeurs.

Deux de mes plus chers amis sont gravement blessés. Ils vont succomber sous peu à leurs blessures et tristement mourir à l'arrière. Je perds peu à peu espoir, toi et ma patrie sont mes dernières raisons de vivre. Je m'affaiblis de jour en jour et la nourriture est de plus en plus médiocre, les obus ne cessent plus. J'en fais des cauchemars mais je ~~tiens~~ tiens bon pour toi, ma femme. Pour avoir la chance de te revoir. Mais ne t'en fais pas si je dois mourir c'est en bon français.

Mais je me battrais jusqu'au bout. Cela ne devrait plus durer, l'ennemi s'affaiblit bien plus rapidement. J'espère te revoir bientôt. Je t'embrasse fort

Stéphane

A Marseille en 1915

Meo chéris Aliama et meo enfants

- Je vais vous raconter la guerre que je suis en train d'attendre. Je suis en faite pas, je suis écrit pour vous montrer que je suis vivant et que vous me manquez vraiment beaucoup.

- Il y a une semaine, nous marchions sur une terre bouleversée, calcaire, chaude, parsemée de débris de fils de fer, de piquets de charbon fumant, et trois heures

du matin, le bombardement allemand commençait. Il y a eu 1 million de blessés, et cent mille morts. Dès que je rentrerai à la maison, vous me me remercieriez pas car j'ai le visage déformé. Les allemands nous attaquaient, j'en ai tué trois à bout portant. Deux capteurs m'avaient saisi : ils ont été tués tous les deux. Nous avons perdu les tranchées conquises. Et cinq heures du soir, nous y retournerons et les occupations de nouveau.

- Vous me manquez énormément, j'espère que les enfants sont bien, qu'ils ne sont pas malade et ni blessés, les enfants ont-ils grandi ? J'espère que Aliama tu vas bien. Je vous inquiéterai pas, je retournerai à la maison vivant.

Bisous.

Aliam.

Vendredi, le 22 Mars 1915

Ma chère mère,

Je te rassure, je vais bien. J'ai été blessé légèrement au début de la guerre, mais rien d'alarmant. J'ai dû monter au front au moins trois fois cette semaine et Dieu soit loué, merci, je suis encore indemne. Je me rappelle la première fois que je suis allé au front, un obus s'est positionné à vingt mètres de moi. C'est à ce moment là que j'ai été blessé, j'ai bien vu que j'allais y rester mais un de mes camarades est venu me sauver la vie. Je t'assure que c'est dur. A chaque fois que je montais au front, je me considérais comme potentiellement mort. La faim, la soif, la fatigue, les poux, le manque d'hygiène, le bruit permanent... tout cela est terrible, mais je m'abandonne pas, pour que tu sois fière de moi quoiqu'il advienne. J'ai vu Antoine se faire tuer par une balle Allemande, je l'ai vu s'écrouler, j'ai vu son sang couler. Je le vengerais, c'est une promesse. Si je ne t'envie plus de lettres après celle-ci, s'il-te-plait, ne pleure pas. Je serais mort fier et en français. Comment va Papa? J'espère qu'il va mieux car la grippe m'inquiète beaucoup. Prends soin de toi, bisous

Ton cher Frank, qui t'aime

Mercrèdi 14 mars 1918

Mon cher Adam

Je suis encore vivant, mais ne parlons plus de moi, mais plus de mon ami Julien mort au front. Malgré tout cela je suis en pleine forme. Mais chaque jour je me pose cette question, quand vais-je mourir ? à cause des obus de mes ennemis ou même des gaz suffocants ? La guerre est rude.

Je dors à côté de mes alliés morts. Avec un couteau j'enlève la boue de mes vêtements. Je suis obligé de manger les aliments laissés par terre et de grignoter par les rats.

Est-ce que les Allemands gagneront la guerre ? Moi je pense que non. Nous, les soldats loyaux à notre France, est-ce que nous les vaincrons ? Juste pour avoir la chance de revoir, les visages souriants des enfants, de ma sœur et le tien Adam, je tiendrai pour ce merveilleux jour. Adam après c'est histoire malheureuse, j'espère qu'on se reverra un jour.

Bien mon cher dans 1 mois je serai revenu avec plusieurs histoires à vous raconter.

Affectueusement votre ami.

Jean

Ma chère famille

de 9, à 10 heures du matin on faisait une attaque dans la poire. Nous y

faisions trois quarts de la compagnie, il était important de nous reposer, nous

dormions septé dans l'eau toute six heures dans pouvoir lever l'atmosphère, dans

la nuit du 10, nous avons reculé de 1 km, nous passons la dernière nuit de

guerre le matin au petit jour puisque le reste était évacué. J'avais le pied

gauche noir comme du charbon et tout mon corps était couvert de fièvre, il est grand

temps qu'il s'écoulerait nous chercher, ou tout le monde restera dans le monde,

les camarades ne pourraient pas venir nous chercher car les dernières hie

heures. A 9 heures du matin le 11, on veut nous savoir que tout est aigé et que cela

est fini à 11 heures, deux heures qui pourraient être une dernière.

Enfin, 11 heures arrivent, d'un seul coup, tout s'écroule, c'est insupportable.

Nous attendons 2 heures, tout est bien fini, alors la triste course commence,

d'aller chercher les camarades qui y sont restés.

. Abienhot je vous aime.

Le 11 septembre 1916

Mon Frère

Je t'écis cette lettre car tout va bien de mon côté, le temps est au beau fixe. Nos ennemis sont faible par rapport a l'armée Française et si je peut leur donner un conseil, ce serait d'abandonner le combat pour éviter les grosses perte. Mon Frère, l'armée Française est très convaincu de gagner cette guerre qui dure déjà depuis presque deux ans et moi de même.

Mais le combat est rude et très long, ma capote est couverte de boue et j'ai peine a marcher. Les obus sont tirer jours et nuits, il me fait très froid et les aliments sont très dur est distribuer par petite quantité. J'occupe le poste de fantassin mais peut-être demain je serais brigadier ou même générale.

Les rares moments où je suis à l'arrière, c'est pour vous écrire et me reposer un peu et pour entendre les critiques des civils égoïstes. Mon cher Frère, évite que Maman lise cette lettre elle en pourrait être choquée, de même pour Lucie. Je compte sur toi pour embrasser toute la famille de ma part et écrits moi, même sans réponse de ma part.

Ton Frère

Ismaël

~~Verdun 6 juillet~~
Verdun 6 juillet 1915

Mon chère Jason,

Je t'écris cette lettre pour te montrer que je vais bien.

Je suis blessé au bras mais rien de grave. Ici au camp c'est la catastrophe, des obus surgissent de partout, dans les tranchées nous nous sentons presque en sécurité. Seules, moi et mes compagnons luttons contre le froid et la faim.

Chaque nuit, j'ai peur que des obus atterissent sur nous. J'ai une peur d'être défigurés. J'espère que de votre côté tout va bien, j'embrasse toute la famille.

Verdun, 14 juin 1916

Ma chère sœur.

Sais-tu pourquoi je t'écris ?

Oui tu as raison juste, pour te souhaiter un bon anniversaire.

Tu dois tous juste avoir 18 ans.

Je te parlerai du front à la fin de la lettre, je voulais te demander comment vont papa et maman ? Et toi bien-sûr.

Ton mariage avec Gaston s'est-il bien déroulé ?
En tout cas je l'espère de tout cœur.

À Verdun

Mes chers enfants,

J'ai une suprême recommandation à vous faire. Aujourd'hui, vous êtes petits ; demain vous serez grands. Prenez en considérations ce que je vous écris. Respectez votre maman ; obéissez lui sans cesse car c'est elle qui a la lourde charge de la mère et du père... Prenez l'exemple de nous. Aimez-vous, soyez loyaux et honnêtes, et vous serez heureux en ayant votre conscience tranquille. C'est à toi, Marie, l'aîné de donner l'exemple à les petits frères Carl et Germaine. Soyez tous bons enfants. Que les larmes que je verse en faisant cette lettre vous inspire de faire tout ce que je voudrais et que vous deveniez tout ce que je souhaite.

Gardez précieusement cette lettre ; souvenez vous de votre père.

Roger BATESA

A Verdun en 1915

Ma chère Maman

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort. Le 27 novembre, dans la soirée, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, alors que nous finissions la soupe, soudain des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont emprisonnés avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades, ensuite j'ai été accusé d'abandon de poste en présence.

Nous étions vingt-quatre au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés de mort dont moi. Je me suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple. Mon porte-feuille te parviendra. ~~avec les Allemands au lieu~~ Si je serais resté avec les Allemands au lieu de m'échapper je serais encore en vie. Ma dernière pensée à toi.

Sofian

Verdun 18 juillet
~~1915 1995~~ 1915.

Mon ^{cher} frère,

1)
J'espère que ta femme et tes enfants vont bien, ici la guerre est rude c'est difficile de garder des réserves de nourriture et d'eau, impossible de se laver car il y'a des rats, des serpents

2)
Tous les jours, il y'a des morts, des blessés, j'ai vraiment peur de mourir quand je vois les autres qui se font tuer par des éclats d'obus, il y'avait des gueules cassées, enfin tout cela me fait peur met ne t'inquiète pas mon frère je ferais tout mon possible pour rester en vie.

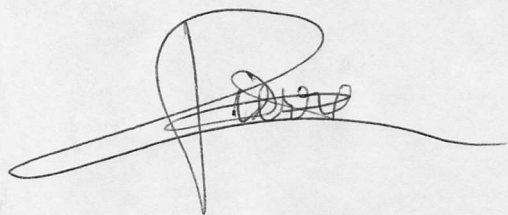
10 juillet 1915

Ma chère épouse,

Demain je pars pour le combat, cela m'attriste de vous laisser tout seul toi et Notre nouveau-mé Paul. Il est encore petit et il est possible que je ne le verrais pas grandir. S'essayrai de me battre au maximum pour l'éduquer seule. Je ferai tout pour vous revoir. Lorsqu'il pourra comprendre et saura lire, pourrais tu lui faire lire ces quelques lignes: "Cher fils si je t'écris cette lettre c'est pour te dire que je t'aime et aussi pour te dire que tu m'auras pu me connaître. S'espère que tu obéis et aime ta mère et j'espère aussi que tu es devenu un homme brave. Je ne t'oublierai jamais, je t'aime." "

Ma chère femme j'espère qu'il m'aura pas à lire cette lettre. J'essayerais de t'écrire le plus souvent et de revenir en vie, ne te laxe pas d'écrire même si je ne te répond pas ---

Ton chère mari Pierre.

A stylized handwritten signature, likely 'Pierre', with a large initial 'P' and a long horizontal stroke extending to the right.

Frederec

AUBEN

15, rue Boucher

Mon cher Frere.

Quand tu tiras cette lettre je serai sûrement mort.
Ne la montre pas a mère. Puisque tu vas avoir 18 ans
Je t'en conjure prends mère et portez, ne va pas
au front. Portez-vous bien et s'il-te-pleut prends Marie
avec toi je sait que tu n'aime pas la belle soeur
moi fait le pour moi, elle est encoite et elle et
Toute seul elle vas mourir. Il y a un endroit à
Halskie ou il y a un camp de refugies
tu a just a traverser la forêt Noir. En passe, vas
chez Mme Virgot car son fils et décedé, on Heros
et en delivren un bous de front, poix a son âme. Il
étoit en première ligne, et moi en se moment ou
je t'écrit depuis la deuxieme, over mon grade de
Sergent major j'ai un temps de repit. Se sero ma dernier
lettre a dieu J'irai dit leur que je n'ai pas souffrir



Verdun 12 décembre 1916

Ma chère femme

Marie, je suis encore vivant, je me pète bien, j'ai quelque blessure les bombardements ne ~~cessaient~~ de continuer on a déjà ~~xx~~ quatre blessés et neuf morts les tranchées sont boueuses, humides nos pantalons sont sales sales et lourds à cause de la boue, la pluie. Pour nettoyer nos vêtements on avait pas d'eau donc on les radait.

Pendant la guerre on avait des pauses de deux heures pour ramasser nos touches. Tu me manques Marie comment vas ta viellitte dit lui que sa tante à la pomme me manque beaucoup j'ai très envie de te revoir

Axel